



**DU COQ À L'ÂNE
S'UL COTTEUR**

Bonne lecture!



CÉGEP DE JONQUIÈRE

Crédits

Auteurs

- Alex Caffray Séris
- Alixia Charest Harvey
- Annabel Tremblay
- Chrystel Lyna-Bouchard
- Erika Desgagné
- Jérémie Grenier
- Jérôme Lessard

Éditeurs

- Chrystel Lyna-Bouchard
- Jérémie Grenier

Remerciements

- Doris-Hélène Guérin
- Gabriel Marcoux-Chabot
- Sonia Savard
- Sylvain Gaudreault

La culture, au cœur de l'identité du Cégep de Jonquière

En 2025, il y aura 70 ans que le Collège classique de Jonquière a été créé. En 1967, il est devenu le Cégep de Jonquière. Dès ses origines, notre établissement a mis la création artistique et la diffusion de la culture au cœur de sa mission, que ce soit notamment par une architecture moderniste audacieuse, une grande salle de spectacles accessible, des programmes d'arts précurseurs dans la région et un soutien indéfectible à des initiatives comme la ligue d'improvisation, le Ciné-Club ou le Festival Regard sur le court métrage.

Les membres du personnel et de la direction de l'établissement ont toujours accordé une grande importance à la valorisation de la culture auprès de la communauté collégiale. Tout d'abord, plusieurs programmes d'études préuniversitaires et techniques directement liés à la culture, tels qu'Arts, lettres et communication, Arts visuels, Cinéma et télévision et Intégration multimédia. Ces programmes permettent de répondre aux aspirations personnelles et professionnelles d'individus, mais aussi de contribuer à former de futurs travailleurs dans le domaine des arts et de la culture du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Québec.

D'autre part, la vie étudiante du Cégep de Jonquière offre une grande diversité d'activités culturelles (pièces de théâtre, comédies musicales, improvisation, expositions, etc.) auxquelles la communauté étudiante participe. Comme établissement d'enseignement supérieur, il est de notre devoir de permettre à la communauté étudiante de s'initier, de parfaire ou d'expérimenter les différentes formes d'arts et d'activités culturelles.

Dans le souci de demeurer innovant et d'offrir toujours davantage aux personnes qui choisissent d'étudier en nos murs, le Cégep ne cesse de mettre en place de nouvelles initiatives. Depuis deux ans, nous avons un projet d'écriture en résidence qui permet à un écrivain d'occuper un espace à la bibliothèque pendant la session d'automne pour réaliser des projets littéraires diversifiés, en compagnie de personnes étudiantes et enseignantes. Il s'agit d'un projet unique au Québec.

Enfin, comme directeur général du Cégep de Jonquière, je me suis personnellement engagé dans la valorisation de la culture en créant une « collection du DG ». Ainsi des œuvres créées par des étudiantes et étudiants seront exposées à mon bureau afin d'offrir encore plus de visibilité aux réalisations issues du programme Arts visuels. Cette nouvelle collection s'ajoute à celle de la bibliothèque du Cégep qui offre également une vitrine de choix pour le Département en arts visuels. Mentionnons aussi que la Fondation Asselin du Cégep de Jonquière dispose d'une vaste collection d'œuvres d'art qui sont exposées à plusieurs endroits sur les murs du Cégep.

En conclusion, la dimension culturelle agit à la fois en amont et en aval au Cégep de Jonquière. En amont : l'éducation à la culture est au cœur de la formation académique offerte aux étudiantes et aux étudiants. En aval : le Cégep de Jonquière met à la disposition de sa communauté des conditions pour créer et des moyens pour diffuser. Travaillons ensemble pour que cela se poursuive et reste au cœur de l'identité de notre établissement!

Sylvain Gaudreault
Directeur général

3^e édition
Printemps 2023

PREMIÈRES
impressions

On se
branche
dehors!

Eve Dupuis, *Bleu blanc rouge*, [détail],
acrylique et pastels sur toile, 22,9 x 30,5 cm.

De première impression à nouvelle création...

Au début, il n'y avait rien. Et puis, après une expérience des plus uniques réunissant onze collèges dans un, dans le seul but de créer une revue en deux jours, tout a commencé.

Ce ne fut pas juste une expérience collective et créative, mais un événement où toutes et tous, séparés par cégep, avons fait des pieds et des mains pour créer quelque chose de beau, pour créer quelque chose qui raconte.

L'objectif principal de l'équipe du Cégep de Jonquière à Premières impressions était de voir les techniques de production et de post-production d'une revue littéraire et artistique. La question n'était pas seulement de participer, mais d'apprendre. Nous y étions dans le but de nous approprier les étapes de création pour que l'on puisse faire quelque chose du même genre que ce qui est ressorti de cette incroyable fin de semaine à Saint-Jérôme. Et chose soit-il, on a ramené ça au Saguenay.

Du poème à la fiction dystopique, nous voulions que chacune et chacun puisse partager une histoire à faire valoir. Sans limite et sans tabou, voici la toute première édition de *S'ul coteur*, ayant pour titre, «Du Coq à l'Âne».

Écrit par Jérémy Grenier

Jalouse d'un arbre

Je respire. C'est ce que je fais le mieux dans la vie et ce n'est même pas un talent unique. C'est ce que tous les êtres vivants ont en commun. Cela veut donc dire que je n'ai pas grand-chose de plus qu'un arbre, excepté des pieds, des mains, des yeux, un nez, une bouche, des dents, etc.

Pourtant ces êtres immobiles ont de bien meilleurs cheveux que nous. Sans même avoir besoin de se passer un fer ou une brosse, ils sont toujours bien coiffés. De plus, en une seule année, ils peuvent passer de vert à blond à roux à brun et à chauve tout en revenant à un vert pastel pour célébrer les vacances. Même les conifères qui ne changent pas de couleur ont un pelage des plus épatants. Au moins, je sais que je ne suis pas la seule jalouse. Ce n'est pas pour rien que les castors bûchent du bois.

Écrit par Chrystel Lyna-Bouchard



Chrystel Lyna-Bouchard, Feuille d'automne, 23 septembre 2023 photo numérique, 6000x4000

Mammoths

Tout est redevenu calme et naturel. Plus de bruit de voiture, plus de bruit des centres-villes ambulants. L'humanité a su, au fil du temps, pulvériser tout l'environnement qui l'entoure. Enfin, nous, les animaux, avons repris le contrôle de nos territoires. La seule bonne action que les humains ont pu faire, c'est de nous réanimer, nous, les mammoths.

Depuis des siècles, nous ne foulons plus la surface de la Terre, mais depuis maintenant 23 ans, grâce aux humains, ces vils tueurs d'arbres, nous pouvons de nouveau poser nos immenses pieds sur l'herbe. Ressentir de nouveau le sol courber sous notre poids à force de se compresser.

À la simple vue de la nature qui engloutit petit à petit les immenses tours de béton, je me remplis de joie. Je me rappelle, quand les humains étaient là, ils nous lavaient les poils, nous brossaient les défenses, ils étaient bien, mais, il y a toujours un mais avec eux.

C'est ce qui a finalement mis fin à leur règne. Leur soif de pouvoir leur a tellement monté la tête qu'elle a explosé.

Écrit par Jérémy Grenier



Chrystel Lyna-Bouchard, Promenade sur la plage, 4 avril 2024, Dessin numérique, 5000x5000

Bonjour le plaisir!

Ah! c'est tellement sexy deux personnes qui se donnent de l'affection et beaucoup d'amour! Faire l'amour, ça c'est plus que sexy. Je dirais que c'est une sorte de thérapie. J'ai bien dit faire l'amour, ce qui est totalement différent de la définition de baiser. Les garçons, vous nous demandez souvent ce que l'on ressent pendant qu'on fait l'amour, eh bien voilà notre réponse. Pendant l'acte, on ressent du plaisir, de l'amour mais surtout, nous ressentons que notre corps se transforme. Je veux dire que souvent, nos pupilles grossissent pour refléter l'attirance sexuelle que nous avons envers vous. Donc si votre copine ou, québécoisement, votre blonde, a des yeux tout noirs, sentez-vous chanceux. Il y a aussi une transformation qui se fait par rapport à notre partie génitale... Notre vagin se gonfle! Aucun stress les copains, c'est très normal. À force de faire des va-et-vient à l'intérieur, le vagin se met en mode sensible et ensuite c'est là qu'il se gonfle, et surtout, c'est là que l'envie de pisser nous pogne. Quand l'orgasme arrive, il est fort possible qu'un liquide sorte de notre vessie. En ce moment, certains d'entre vous vont dire « Ouais mais c'est dégueulasse, c'est de la pisse, elle aurait pu aller aux toilettes avant son orgasme ! » Oui, c'est exact. D'après quelques recherches, l'analyse biochimique réalisée sur ces prélèvements de liquide démontre qu'il est composé d'urée, de créatinine et d'acide urique, autant d'éléments qui sont des marqueurs de l'urine. C'est fou, non? Donc en résumé, les femmes fontaines, c'est pas mal ça.

Ensuite, laissez-moi vous expliquer quelque chose de très pertinent à propos du vagin. Mise en contexte : Sarah regarde un beau garçon à la télévision, Sarah le trouve tellement de son goût que BAM! son vagin palpite. Pourquoi le vagin palpite quand on regarde des garçons qui nous attirent? Premièrement, non ce n'est pas un cancer, car personnellement quand j'ai effectué mes recherches, ça disait que ça faisait partie des symptômes du cancer du vagin. Cette information est vraie mais ce n'est pas le même genre de palpitations. Le fait que nous ressentions un palpitement au niveau du pubis veut seulement dire que nous sommes en manque de sexe, ce qui est tout à fait normal. Donc ne virez pas folles si ça vous arrive. Si vous ressentez une douleur ou bien que ça continue de jour en jour, je vous conseille d'aller voir un médecin.

Sur ce, profitez de vos moments romantiques avec vos amoureux et éprouvez du plaisir! Ce sont des instants qui sont très chers à nos yeux. N'oubliez pas le condom: un simple bout de caoutchouc peut empêcher les petites bêtes qui veulent se faufiler dans une petite maison qui pourrait leur permettre de grandir pendant 9 mois!

Écrit par Erika Desgagné

Nouvel univers

Le cœur moins meurtri
La cicatrice toute fraîche
Je me sens vide
Ma passion est partie
J'ai essayé de renouer avec toi
Mais le lien n'est pas revenu
La ligne est morte et je sais qu'elle ne reviendra pas
Et puis y'a quelqu'un d'autre qui s'est introduit dans ma vie
C'était pas prévu
Y'était du genre plus timide
Singulier
Beau
Profondément grave
Un leadership silencieux
Un background de soutien
Mais il m'a permis de revivre une nouvelle flamme
Un feu doux
Mais ardent quand il le veut
Une relation sérieuse
Différente
Une force tranquille
Quatre ans de solidarité
Et puis je me suis de nouveau arrêtée
Puis je t'ai dit ceci:
J'ai besoin d'une pause
Ça t'a fait mal, mais tu as respecté mon choix
Et tu attends patiemment le jour où nous allons nous retrouver



Alixia Charest Harvey, *Nouvel univers*, 2023, Photos numériques, dimensions inconnues

TRAGÉDIE CLASSIQUE

« Ballotte »

C'est l'éternelle histoire de la jeune femme qui attend son amant. Celle qui le pleure du haut de sa falaise. Celle qui ne peut se résoudre à détourner les yeux de l'étendue marine, de peur de rater l'arrivée de celui qu'elle a toujours aimé. Elle attend, là, sans jamais montrer le moindre signe d'impatience ou même d'attente, résignée à ne jamais montrer qu'au fond d'elle l'espoir la quitte peu à peu.

Ce qu'elle ne sait pas, c'est que l'homme ballotte. Couché, bercé par le rythme des vagues, celui qu'elle aime s'approche peu à peu d'elle. Il a passé de longues années à chercher le chemin. Son navire s'est perdu en mer et ne s'est jamais retrouvé. D'ailleurs, l'homme lui-même ne sait pas qu'il est sur la bonne route. La proue pointe là où la jeune femme attend. La sirène au bout du bateau semble chercher désespérément à la joindre, tendant sa main vers le haut de la même manière que l'on cueille une pomme. Avec toute la grâce et la délicatesse que l'on porte aux fruits les plus rouges.

Le soleil se couche, et bientôt l'obscurité cachera l'horizon.

La jeune femme se dit : « Il n'est pas venu. », tandis que les derniers rayons de soleil caressent sa peau. Elle s'étend sur le sol et pleure. Sa souffrance est insupportable. Les rochers en contre-bas lui font l'effet de sirènes enchanteresses, l'attirant sans que sa conscience ne puisse rien faire pour reprendre le dessus.

À présent, il fait trop noir pour discerner quoi que ce soit, mais si elle lève les yeux et qu'elle regarde au loin assez longtemps, elle pourra apercevoir une vraie sirène. Celle de bois, qui annonce l'arrivée du tant attendu.

L'homme ne ballotte plus. Bien accroché à la rambarde avant, il se tient avec force. Ses muscles sont crispés, l'excitation le réveille de son état somnolent. Bientôt, il reverra la femme de sa vie. Les terres au loin approchent. Il les reconnaît. Ce sont les mêmes que dans son souvenir.

Au loin, la femme saute. L'eau glaciale la transperce comme mille épines empoisonnées, et l'effet est immédiat.

Sur le bateau, près du bord, on crie : « Femme à la mer! » Le navire bifurque et l'on ramasse le corps flottant de la jeune femme. Le clair la lune l'a éclairée. La lune l'a sauvée.

Elle ne se réveille que le lendemain, lorsque le soleil se lève à l'horizon et que la jeune femme regarde le jeune homme qui l'a sauvée. Elle ne le reconnaît pas, d'abord, puis...

-Nous sommes-nous déjà vus?

-Je crains que oui, ma chère.

-Oh, mais attendez, n'étiez-vous pas sur le même bateau que celui que j'aime. Il s'appelle...

-Oui, je le connais, la coupe-t-il. Seulement, il est tombé à l'eau il y a déjà bien des semaines.

-Et vous l'avez ramassé? s'enquiert la jeune femme. Vous l'avez sauvé?

-Non, je suis navré, ma chère. Personne n'a pu le rattraper. Son corps ballotte encore à travers les vagues.

Écrit par Jérôme Lessard

Pour quelque chose à picorer

En ce beau jour de printemps,
Une poule cherchant à se remplir la panse
S'envola à la recherche d'un bon mets.

N'ayant point le moindre sou,
La quête s'avérait difficile,
Car à la porte, chaque restaurant la mettait.

C'est dans une bâtisse rouge et blanche
Qu'elle put finalement avoir
Le ventre plein.

C'est à pied qu'elle rentra;
Puisqu'en guise de paiement,
Elle dût laisser ses ailes au PFK.

Écrit par Chrystel Lyna-Bouchard



Chrystel Lyna-Bouchard, Petite bebite, 2 février 2024, Dessin numérique, 3508x4961

La douleur du corps

Ce soir
Sous la douche
L'eau frappe fort ma peau
Un bourdonnement s'installe
J'écoute mon corps
Celui qui me supporte
Qui me représente

La douleur se pointe sous mon pied
Elle se faufile tranquillement en moi
Me coupe
Doucement
Elle effleure mes cuisses
Rebondit sur mon ventre
Caresse mon cœur
Grimpe sur mon cou
Graffigne mes yeux
Ils pleurent

J'ai besoin de me frapper contre le mur
De donner un coup sur cette couche en trop
Déchirer avec le rasoir cette peau maudite
Expulser ce monstre en m'intoxiquant de shampoing
Le noyer dans l'eau
Le faire disparaître
Pour un instant
Le temps dont j'ai besoin pour l'appivoiser
Pour l'apprécier
Et peut-être
Plus tard
L'aimer

Tu caches un secret

Que mes yeux n'ont jamais pu discerner

Cette lueur enflammée

Que ton regard me portait

Écrit par Jérôme Lessard



Jérôme Lessard, 2024, Tu caches un secret, crayon sur papier et cadre, dimension inconnu

Comment cuisiner le *loignou*

Il faut d'abord l'éplucher, ce qui peut s'avérer être un défi pour les nouveaux cuisiniers en raison de la petite taille et de la peau très fine des *loignoux*.

Certains préfèrent couper les feuilles et les jeter, mais coupées finement, elles peuvent faire office d'aromate en raison de leur goût corsé.

Pour ce qui est du *loignou*, vous pouvez en faire ce que vous voulez : le manger cru, le caraméliser, l'accompagner de viande, le mettre en salade, etc.

Le goût de cet aliment est comparable à celui de l'oignon, bien que plus doux et sucré. Il est également important de noter que le *loignou* et l'oignon sont de la même famille: les alliacées.

Si vous lisez ceci, c'est probablement parce que vous avez entendu parler de l'effet secondaire du *loignou* qui peut décupler l'influence du café. Soyez tout de même prévenus avant d'en mettre une gousse dans votre breuvage préféré. Bien qu'efficace contre le sommeil, le café au *loignou* peut vous rendre très dépendants.



Chrystel Lyna-Bouchard, Le Café et le p'tit pite pite, 18 mars 2024, Dessin graphique, 4500x4500

Hommage à Hektor

2055 :

Voilà, le moment tant redouté est arrivé. Mon amour de jeunesse, Hektor, ce petit chien errant qu'on a recueilli il y a de ça bien des années, a rendu l'âme. Ce chien que ma mère avait trouvé le jour de mon dixième anniversaire en 2015 n'était ni gros, ni petit, parce que, disons-le, les bergers allemands c'est la meilleure espèce sur Terre. Ce chien n'était pas plus difficile à élever qu'un bambin, il m'aidait même à soutenir la vie, il aidait aussi mon copain à traverser la rue sans danger.

Maintenant quand je sors, je contemple ce monde en déclin, où à gauche de la rue on a les écologistes et de l'autre les éco-anxieux. Quand je marche dans la rue, plus de voiture, plus d'accident, seulement un monde sans problème ou presque. Le seul danger qu'il reste est celui de marcher seul, parce que les gens peu éduqués ne peuvent, depuis quelques années déjà, s'acheter de quoi manger. Maintenant, tout se fait par la présence de ce petit bout d'encre qui traîne là, au bout de nos bras. Je vais pendre ma ration, BIP, je vais travailler, BIP, je rentre dans un bâtiment, BIP. Ici dans le downtown de Montréal et comme partout ailleurs, on fait maintenant BIP, BIP, BIP.

Les écologistes vous le diront, on n'a plus besoin de rien, seulement de nous. Les écoanxieux vous diront, quant à eux, on n'est jamais mieux que seul. Maintenant, il nous suffit de choisir et on peut le devenir; d'un côté ou de l'autre, avant même de vivre, on est condamnés à mourir. Parfois je repense à mon ami Hektor: cet être de chair vivait aussi bien que moi et tant d'autres. Ce chien me protégeait de mes voisins. Maintenant je n'ai plus qu'à attendre parce que moi, castré depuis 20 ans, je me ferai tout simplement manger par eux, animaux véreux.



Chrystel Lyna-Bouchard, Bob, 24 mars 2024, Dessin graphique, 5000x5000

Interlude

Elle glisse. Passe sur la peau. Rampe comme un espoir. Elle arrive vers le cœur. Entre dans la poitrine. Serpente dans le torse. Vagues et tourbillons. Douce, joie, soie. Une note aiguë la mène plus haut. L'ancre de la tête se dégage sur son passage. Elle parvient jusqu'à la pensée. Se meut, grandit, grandit. Douceur épaisse, mousse de bien-être. Bleu, rose et jaune. Comme la mer, part et revient. Chantonne. Le cœur l'envoie, les oreilles l'écoutent. Puis elle s'éteint comme un souffle. Paix.

Écrit par Alex Caffray Séris

Une dernière pensée

Je suis heureuse de voir cette première édition enfin prendre forme. Pour moi la création, qu'elle soit artistique ou littéraire, est importante. Elle nous permet de voyager, d'imaginer de nouveaux mondes, de donner une visibilité à certaines situations, de transmettre une partie de soi à la société, etc.

Que ce soit à vous chers lecteurs ou à ceux qui ont contribué à cette revue sans tabou, je dis merci et à l'année prochaine pour la deuxième édition de « S'ul coteur ».

Écrit par Chrystel Lyna-Bouchard



Chrystel Lyna-Bouchard, Rivière et rochers au pont d'aluminium, 23 septembre 2023 photo numérique, 6000x4000

S'UL COTTEUR

DU COQ À L'ÂNE

**ARTS, LETTRES ET COMMUNICATION
CÉGEP DE JONQUIÈRE
2023-2024**